

La réaction de beaucoup de gens, alors que Bartimée crie sa détresse, peut nous paraître étrange voire choquante. Voilà un homme, aveugle, mendiant, qui en appelle à Jésus et que l'on veut faire taire ! Dérange-t-il à ce point, cet homme « *au bord du chemin* » ? Est-il inconvenant de crier ainsi alors que l'on souffre d'être en telle situation ?

N'est-on pas parfois comme ces gens, gênés devant la misère, gênés devant nos frères et sœurs qui appellent à l'aide, gênés car nous pourrions éventuellement agir mais nous n'en avons pas toujours envie ?... Ne s'habitue-t-on pas aussi à la présence silencieuse de ces personnes dites marginalisées, ou, à l'inverse, de ces personnes revendicatrices car en souffrance sociale, familiale, affective ?... N'avons-nous pas endurci notre cœur devant la plainte légitime exprimée par certains ?...

Mais lui, Bartimée, ne se laisse pas intimider et crie de plus belle afin de se faire entendre par Jésus, car il sait, bien mieux, il « voit » en Jésus quelqu'un qui ne le repoussera pas, quelqu'un qui s'intéresse à tous, et particulièrement aux pauvres, aux malades, de toute condition ! Bartimée, par son cri, exprime toute sa confiance, toute son espérance, toute son attente ! Et il ne sera pas déçu : Jésus va l'appeler, lui demander ce qu'il veut et le lui accorder en vertu de sa foi qui, mieux que la guérison, lui obtient le « salut ».

Et nous, osons-nous dire hautement que Jésus est notre secours, notre guérison, notre « salut » ? Osons-nous crier vers Lui quand nous sommes dans l'épreuve ? Osons-nous braver les « quand dira-t-on » pour rester fidèle à notre baptême et notre amitié avec le Christ ?... Et, allons-nous laisser passer Jésus sans l'interpeller avec virulence ?... De fait, Jésus ne cesse de venir sur nos chemins, de passer sur nos routes, d'emprunter nos sentiers, bref de traverser nos existences ; Jésus ne cesse de venir mais sans s'imposer, sans contraindre. Oui, Il veut que nous l'appelions, que nous criions vers Lui dans un élan de confiance, que nous mettions en Lui notre espérance. Jésus n'est pas du tout insensible à nos souffrances, nos détresses, nos peines, nos épreuves car Lui seul peut nous apporter la Paix dans toutes ces situations, nous apporter le « salut », c'est-à-dire une vie renouvelée par la grâce du Saint Esprit.

La guérison est certes merveilleuse, magnifique, excellente, mais le « salut » l'est davantage car il touche premièrement notre âme pour l'embellir de la grâce divine. Le « salut » nous ressuscite intérieurement. Jésus est venu pour nous offrir le « salut », et tous les signes qu'il accomplit, notamment les guérisons physiques, ne sont là que pour révéler l'action première et essentielle d'un Dieu proche et aimant, et nous réorienter ainsi vers le Père, nous permettre de vivre en enfant du Père, nous permettre de voir l'œuvre du Père, nous en réjouir et la célébrer comme nous le faisons précisément en chaque Eucharistie.